

BRUXELLES

SOUS

LA BOTTE ALLEMANDE

par **Charles TYTGAT**

5 février 1918

Avant-hier, dimanche, devaient avoir lieu à Anvers des « *élections* » pour la désignation des députés flamingants de l'arrondissement.

Les organisateurs avaient, pour la circonstance, demandé aux Allemands que l'interdiction de manifester fût levée pour 24 heures. Ils obtinrent aussitôt satisfaction. C'est ce qui les perdit ; car les Allemands n'avaient pas voulu – ou pas osé – limiter le droit de manifester aux seuls activistes porteurs d'une cocarde de ralliement et tout aussitôt les antiaktivistes se disposèrent à tirer parti de l'aubaine.

Ils le firent de main de maître.

Dès le samedi soir, il y eut prise de contact : des élèves de l'université de Gand, reconnus à leurs coiffures, furent houspillés au sortir de la gare. Il y eut d'abord un échange de huées et d'injures, puis une mêlée, enfin des coups ; rien de grave, d'ailleurs ; un simple prologue aux incidents du lendemain.

Le dimanche se leva clair et doux. De bonne

heure, les Flamingants, qui n'avaient pas été sans remarquer le peu d'enthousiasme de la population, avaient organisé de nombreux meetings qui avaient lieu, la plupart, dans les quartiers éloignés du centre. On espérait, évidemment, attirer les ouvriers que le repos dominical laissait désœuvrés et, à l'issue du meeting, les amener jusqu'au point de concentration du cortège qui, d'après le programme, devait triomphalement parcourir les rues principales du centre de la ville.

Les activistes essayèrent ici une première déception. Tous ces meetings eurent fort peu de succès; plusieurs même n'eurent pas lieu faute d'auditeurs ; celui de la rue Van Wezenbeke, où avaient parlé quelques-uns des organisateurs de la journée, se termina par une peignée et par des échanges de coups.

Mais ce n'étaient là que des réunions préparatoires : la grande réunion, à laquelle prendraient part toutes les délégations venues de tous les coins de l'arrondissement, aurait lieu, à 11 heures, dans l'immense salle de la Bourse de Commerce. Cette salle est la propriété de la ville d'Anvers et celle-ci avait énergiquement refusé de la prêter à un groupement politique. Cela n'embarrassa pas les activistes un seul instant : ils se retournèrent vers leurs souteneurs naturels, et les Allemands réquisitionnèrent ce local de force ; ils s'engagèrent, par surcroît, à protéger les Flamingants *manu militari*.

Ils tinrent parole. Dès 10 heures du matin, le major von Wilm, chef Suprême des *polizeis*, arrivait à la place de Meir et prenait en personne la direction du service d'ordre, aidé de toute une nuée de sous-argousins tant en uniforme qu'en civil. Comme le cortège devait entrer dans le hall de la Bourse par l'entrée principale établie, comme on sait, au fond de la rue des Douze-Mois, cette rue fut confiée à la garde de nombreux soldats, baïonnette au canon.

Pendant ces préparatifs, la foule se concentre à la place de Meir, sur laquelle s'ouvre la rue des Douze-Mois ; elle grossit de minute en minute et forme bientôt une masse compacte.

Un peu avant 11 heures, soit à l'heure où l'on s'attendait d'un instant à l'autre à voir apparaître la tête du cortège, arrive une auto montée par trois officiers et un civil ; elle stoppe au milieu de la place de Meir, les occupants en descendent et, après quelques minutes de discussion, on voit le civil tirer de la voiture un appareil de photo-cinématographie, l'installer et le mettre au point.

La foule aussitôt comprend : on va la « *filmer* » et, demain, tous les cinématographes d'Allemagne et d'autres lieux contempleront le spectacle des milliers de gens réunis à Anvers « *pour célébrer la délivrance de la Flandre et acclamer les députés flamingants* ». Cela ne sera pas ! Au moment où le photographe commence à tourner la manivelle, les poings se lèvent avec une telle fureur, les cannes se dressent si menaçantes, la foule, hurlante, a des

physionomies si hostiles, que l'opérateur s'arrête, interdit. Jamais, non jamais, même le plus bête des Prussiens ne prendra ça pour une manifestation de sympathie ! Les trois officiers paraissent vexés, mais quoi ? Rien à faire, n'est-ce pas ? Et après une nouvelle palabre, ils regagnent tous leur auto qui s'en retourne, saluée par les applaudissements ironiques du public.

Cet incident a dégelé la foule ; on se sent les coudes ; on échange un sourire, puis une parole, avec son voisin ; on n'est plus des inconnus ; on est devenu des frères, puisqu'on vient subitement de découvrir qu'on a les mêmes sentiments. Une pointe de gaieté monte ; qu'un nouvel incident se produise et ce sera la fièvre.

Cet incident surgit. Là-haut, au grand balcon du premier étage de la *General Accident*, une société anglaise mise sous séquestre, viennent d'apparaître une douzaine de gros personnages allemands, des officiers la plupart. Ils lorgnent la foule qui leur répond par des huées d'abord, et comme ils font les sourds, leur lance au travers de la figure, à pleins poumons, la *Brabançonne* d'abord, la *Marseillaise* ensuite. Les gros bonnets boches ont l'air fort ennuyés. La *Marseillaise* à Anvers, dans cette ville où l'on avait inventé la grotesque parade annuelle du 11 juillet

uniquement en haine de tout ce qui est français! Que les temps sont changés et qu'elle paraît lointaine déjà l'époque où Anvers n'avait d'hommages que pour les magnats du commerce allemands et de confiance que dans ses espions!

Mais voici qu'onze heures ont sonné depuis longtemps et cependant le cortège ne paraît pas. Tout à coup, le bruit se répand, venu on ne sait d'où, que les Flamingants, pareils aux malfaiteurs qui veulent le mystère pour perpétrer leurs mauvais coups, cherchent à gagner la Bourse par des rues détournées et ne passeront point par la place de Meir. La foule ne l'entend pas ainsi et se précipite à la rencontre des manifestants honteux, qu'elle rejoint rue des Claires et rue Pruyenen. Un groupe est là, assez nombreux, avec un drapeau d'or au lion de sable. En un clin d'œil le drapeau est arraché des mains qui le portent, la hampe est brisée, l'étoffe lacérée en petits morceaux et partagée entre les assistants les plus proches aux applaudissements de tous et notamment des curieux qui garnissent les fenêtres et les balcons. La police intervient, mais elle est impuissante. Les bagarres se poursuivent et ce n'est plus en cortège, mais en débandade que les manifestants parviennent à gagner une des entrées secondaires de la Bourse, où ils se trouvent momentanément en sécurité, car la

foule, ayant mieux à faire qu'à entendre des discours, ne les y suit pas. A ce moment arrivent des patrouilles allemandes. Trop tard ! Le public est demeuré maître du terrain et regagne tranquillement la place de Meir, en attendant de recommencer.

Des mesures s'imposent, c'est clair, si l'on ne veut pas que, tout à l'heure, à la sortie, les activistes ne passent un mauvais quart d'heure. Le major von Wilm confère pendant quelques minutes avec ses deux principaux lieutenants, puis appelle d'un signe un sous-officier qui vient se placer devant lui dans l'attitude pleine de grâce d'un pendu que l'on viendrait de décrocher après lui avoir laissé le temps de s'enroidir congrûment. Le sous-officier transmet les instructions reçues à deux estafettes qui s'éloignent à toutes pédales dans des directions différentes : manifestement, les Allemands font chercher des renforts.

Nouvel incident : ignorante, évidemment, de se qui se passait, la délégation de Turnhout, dont le train a eu un très grand retard, arrive drapeau déployé et musique en tête, à l'extrémité de la place de Meir. C'est, pour la foule qui s'ennuie, une aubaine inespérée. En un clin d'oeil, les gens de Turnhout sont mis en déroute, leur drapeau – toujours le drapeau jaune au lion noir – est mis en pièces aux accords de la *Brabançonne* et les Allemands sont mis ... dans l'impossibilité

d'intervenir, car, lorsqu'ils s'avisent d'aller vérifier la cause du tumulte, le combat a pris fin faute de combattants.

On recommence à attendre. Dans la foule, qui ne forme vraiment qu'un coeur et qu'une âme, on cherche à tuer le temps en se racontant les incidents du jour : les meetings du matin, les bagarres d'hier, les manoeuvres auxquelles les Flamingants ont eu recours en province pour décider les gens à se rendre à Anvers : on leur promettait 5 marks – dans les milieux activistes on ne compte plus par francs – plus le prix du voyage ; aux musiciens on offrait 25 marks. Ces faits ont été constatés en diverses localités et notamment à Contich, à Turnhout, à Lierre, à Tamise.

On attend. Le cadran de l'hôtel de ville indique une heure. La foule qui, machinalement, lève les yeux, à tout instant, vers la tour, s'amuse de constater qu'une fois de plus, le coq d'or qui rutilait là-haut sous les rayons d'un soleil déjà printanier, a eu raison du drapeau allemand. Poussé par la forte brise que souffle l'Escaut, le drapeau germain a vu sa bande rouge et blanche déchiquetée et arrachée par le bec de l'oiseau gaulois ; il n'en reste que la bande noire, pavillon de forbans, insigne de nuit.

On attend ... Il y a là, confondus en un même élan de protestation indignée contre les agissements de quelques traîtres faméliques, des ouvriers, des employés, des avocats, des instituteurs, des médecins ; toutes les opinions,

tous les âges, toutes les classes sociales. Beaucoup de femmes aussi, grandes dames et ouvrières, qui ne sont pas les moins décidées.

1 h15. — Voici les renforts allemands ; ils arrivent au pas accéléré, les uns du nord, les autres du sud et vont se mettre aux ordres de leurs officiers : la rue des Douze-Mois est complètement déblayée et les soldats, ayant tous baïonnette au canon, font la haie de la Bourse, via la place de Meir, jusqu'à la gare. Tout à l'heure, à leur sortie, les Flamingants, renonçant de par la volonté allemande d'accord, ici, avec la volonté populaire, à aller manifester au pied de la statue d'Henri Conscience, ainsi que le portait leur programme, seront reconduits à la gare par la voie la plus directe, entre deux rangées de fusils.

1 h25. — Une clameur énorme, qui s'enfle en des éclats de tempête, surgit, monte et roule de par l'immense place. Les portes de la Bourse viennent de s'ouvrir et les Flamingants apparaissent. C'est un tapage étourdissant de cris, de sifflets, de huées. En tête du cortège marche – naturellement – un fort peloton de soldats allemands ; ils sont suivis de deux individus porteurs d'une vaste pancarte sur laquelle se lisent ces mots tragiquement ironiques dans les circonstances présentes : « *La Flandre aux Flamands* ». Vient ensuite un corps de musique. Manifestement, les musiciens soufflent dans leurs instruments, mais on n'entend rien tant est puissante la voix de la colère

publique. La foule opère une poussée mais le barrage de soldats tient bon et puis, les quelques chefs flamingants anversois qui ouvrent le défilé des traîtres ont eu soin de se faire encadrer d'une cinquantaine de femmes et de jeunes filles ; impossible de cogner sur ces misérables, sans atteindre du même coup ces malheureuses. On arrache cependant un drapeau, dont la hampe est brisée, mais les soldats allemands interviennent, opèrent une charge, retirent l'étoffe du drapeau de dessous les pieds des contre-manifestants ... Le cortège, arrêté pendant ces incidents, peut ensuite reprendre sa route.

Pas pour longtemps. Voici qu'apparaît la délégation des étudiants flamingants de l'université von Bissing (**Note** : de Gand). Du coup, les étudiants flamands d'Anvers n'y tiennent plus. Une nouvelle bagarre a lieu, très violente. Le cortège est de nouveau arrêté pour permettre à ses gardes du corps de déblayer le terrain en effectuant une nouvelle charge. La foule s'écarte : allez donc lutter contre des baïonnettes, en n'ayant à votre service que vos deux poings !

Le cortège repart, toujours sous les huées. Voici des membres du soi-disant « *Conseil de Flandre* ». La foule les reconnaît et les montre du doigt en criant : « *Traîtres, vendus, Judas !* » et pire. Il y a là Claus, Heuvelmans, Verhulst et quelques autres. Un contre-manifestant réussit à se faufiler à moitié entre deux Boches et à giffler

Verhulst.

Curieuse à observer, l'attitude de ces tristes individus : quelques-uns crânent ; d'autres vont tête basse, honteux ; certains sont fort pâles. Il ne peut leur rester de doute sur les sentiments réels de la population anversoise : sans les baïonnettes allemandes, ils seraient écharpés. Bien que le cortège marche par rangs de quatre, il ne met que quelques minutes à défiler ; la police anversoise porte le nombre de ses participants à 7 ou 800 ; il comprend beaucoup de femmes et de gamins de 16 à 18 ans. Un corps de musique – suivi d'un nouveau peloton de soldats allemands – termine cette mascarade; elle veut jouer un pas redoublé, mais la foule s'y oppose. La clarinette d'un exécutant est lancée en l'air d'un coup de canne qui effleure le nez de l'artiste ; celui-ci saigne abondamment. Les soldats allemands interviennent à nouveau. C'est une mêlée générale, une peignée. Une dame est arrêtée par un « *polizei* » en bourgeois qui lui enjoint grossièrement de montrer sa carte d'identité ; la dame refuse ; le « *polizei* » l'empoigne ; la foule se rue sur l'argousin qui tire son revolver, mais, dans ce mouvement, lâche sa prisonnière. Celle-ci, se perd dans la foule ... Des incidents de ce genre se produisent dans tous les coins. Impossible de les noter tous.

Sur tout le parcours, le chahut se poursuit : aux balcons et aux fenêtres, ceux qui ne huent

pas, chantent la *Brabançonne* et la *Marseillaise*.

Une dernière mêlée s'engage devant le local des activistes près de la gare, où les Flamingants réussissent enfin à trouver un refuge, mais où la foule les bloque jusqu'à 8 heures du soir. Au fur et à mesure des départs de trains, des soldats venaient prendre les délégués de province et les menaient à la gare par petits groupes, sous la protection – toujours – de leurs baïonnettes. La foule les salue d'une dernière huée. Elle est joyeuse, à présent, la foule. Sa colère a fait place à de la bonne humeur et elle extériorise celle-ci en lazzis et en plaisanteries, où la grosse gaieté anversoise se donne libre carrière.

Elle a raison d'être contente. Le peuple d'Anvers a montré qu'il est belge, passionnément belge. Dire que les Flamingants n'ont pu réunir que quelques centaines de fanatiques dans l'arrondissement tout entier et que pour pouvoir défiler dans la ville la plus flamande du pays, ils ont dû faire appel à la protection de deux fois plus de soldats allemands que leur cortège ne comptait de participants ! Oh oui, elle a raison, la foule, d'être joyeuse, car elle a montré par des faits que l'aktivisme n'existe que grâce aux baïonnettes allemandes.

(pages 421-430)

<http://uurl.kbr.be/1008367?bt=europeanaapi>

Notes de Bernard GOORDEN.

Ce serait également intéressant de comparer avec ce qu'en disent (plus brièvement) Louis **GILLE**, Alphonse **OOMS** et Paul **DELANDSHEERE** en date du 6 février 1918 dans ***50 mois d'occupation allemande*** :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Arthur **Claus**, Florimond **Heuvelmans** et Raphaël ou Raf **Verhulst**, voir notamment Arthur L. **Faingnaerts** dans ***Verraad of zelfverdediging? Bijdragen tot de geschiedenis van den strijd voor de zelfstandigheid van Vlaanderen tijdens den oorlog van 1914-18*** (Kapellen, Noorderklok ; 1932, 863 p. ; **e-book** vendu par la **Heruitgeverij**):

<http://www.heruitgeverij.be/titels.htm>

Raphaël ou Raf **Verhulst** est mentionné aux pages 41, 54, 56-58, 120, 139, 203, 238, 252, 256, 382, 405, 490, 511, 512, 520, 531, 598, 613, 640, 658, 662, 663, 691, 751, 753, 754, 816, 820, 851, 872.

Arthur **Claus** est mentionné aux pages 204, 414, 431, 432, 444, 445, 500, 503, 505, 515, 521-523, 529, 530, 534, 535, 555, 556, 562, 628, 668, 677, 678, 680, 681, 683, 684, 692, 712, 715, 716, 719, 726, 753, 764, 765, 800, 803-806, 810, 820, 821, 823, 825, 831, 867, 871.

Flor(imond) **Heuvelmans** est mentionné aux pages 337, 390, 416, 422, 523, 530, 561, 562, 567, 589, 628, 665, 666, 672, 698, 700, 720, 725, 730, 753, 815, 868, 871, 872

Si vous souhaitez compléter votre information les concernant, consultez Jos **MONBALLYU** ; ***Slechte Belgen ! De repressie van het incivisme na de Eerste Wereldoorlog door het Hof van Assisen van Brabant (1919-1927)*** ; Bruxelles, Archives générales du Royaume 2011, 256 p. (pourvu d'une bibliographie et d'un index ; série *Études sur la Première Guerre mondiale* n°19, publ. n°5048 ; 11 € en version papier ou 4,99 € en **pdf** via l'ebookshop : http://bebooks.be/fr/home?id_seller=9

Raphaël ou Raf **Verhulst** est évoqué aux pages 60-61, 87, 219. Il fut condamné à la peine de mort le 17/4/1920.

Arthur **Claus** est évoqué aux pages 12 (note 17), 47 (note 110), 59 (note 172), 60 (note 179), 71 (note 232), 72, 183, 189 (note 492), 196 (note 517), 218, 224. Il fut condamné à une détention d'exception le 8/5/1920 et à une peine de prison le 10/3/1925.

Flor(imond) **Heuvelmans** est évoqué aux pages 56 (note 146), 57 (notes 149 et 150), 66, 217. Il fut condamné à perpétuité le 20/3/1920.

Vous trouverez « *Les élections pour le nouveau Conseil de Flandre et pour les Gouwraden* », qui se sont tenues entre le 20 janvier 1918 et le 3 mars 1918, figurant aux pages 35-42 des ***Archives du Conseil de Flandre (Raad van Vlaanderen)***, qui ont été publiées par la Ligue Nationale pour l'Unité Belge (Bruxelles, Anciens Etablissements Th. Dewarichet ; 1928, LXVI-551-

VIII pages, dont XXXI planches hors texte. « *Documents pour servir à l'Histoire de la guerre en Belgique* »), au lien :

<http://www.idesetautres.be/upload/ARCHIVES%20SECOND%20CONSEIL%20FLANDRE%201918%20ELECTIONS%20CHAPITRE%2002%20PARTIE%203%20pp35-42.pdf>

La totalité des ***Archives du Conseil de Flandre (Raad van Vlaanderen)***, op. cit., est disponible (quelque 100 documents) sur

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Son équivalent néerlandophone, ***Het Archief van den Raad van Vlaanderen*** (qui a été publié par den Nationalen Bond voor de Belgische Eenheid ; Brussel, Drukkerij Oud-Huis Th. Dewarichet ; 1929, 222 pages ; « *Bewijsstukken voor de geschiedenis van den oorlog in België* »), sera complété à partir de février 2018. On peut en effet déjà accéder à « *Geschiedkundig overzicht van het Aktivisme* » (Brussel, Dewarichet-Lamertin ; 1929, 150-V pages), qui constitue la « *inleiding* » (« *introduction* » ; pages 15-69) à ***Het Archief van den Raad van Vlaanderen***. La table des matières détaillée ne figurait pas dans cet ouvrage de 1928.

<http://www.idesetautres.be/upload/GESCHIEDKUNDIG%20OVERZICHT%20VAN%20HET%20AKTIVISME%201929%20INHOUDSTAFEL%20NATIONALE%20BOND%20VOOR%20BELGISCHE%20EENHEID.pdf>

Les 10 (dix) chapitres ont déjà été republiés, séparément, en 2017, sur

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>
<http://www.idesetautres.be/upload/RAAD%20VAN%20VLAANDEREN%201917-1918%20INLEIDING%20ARCHIEF%201929%20INTERNET%20LINKS%20NAAR%2010%20HOOFDSTUKKEN%20BGOORDEN.pdf>